

ELECTRONIUM

Qu'il me soit permis de réagir au très intéressant dossier sur l'orgue électronique paru dans le N°18.

Les divers articles apportent un éclairage très intéressant sur le sujet, mais peut-être peut-on regretter l'absence d'avis des facteurs, comprenant cependant la réaction de Bertrand Cattiaux. N'ai-je pas moi-même attendu ...

Tout d'abord pour rendre à César ce qui appartient à Jean-Marc (!), le mot «électronium» a été inventé par moi-même en 1991. En effet, dès ma prise de fonction de la direction du GPFO, le ministère organisa un audit sur l'état de la facture d'orgues par un organisme spécialisé avec diverses réunions à la clef auxquelles j'étais convié. Bien sûr, l'orgue électronique fut sur la sellette afin de savoir à quel degré financier se situait leur importation. M'entendant parler d'électronium, les signataires des conclusions employèrent ce nom pensant que c'était le mot officiel ! Ce fut ensuite tous les membres des commissions (orgues classés et non classés) qui l'employèrent et il fit son chemin... Michel Giroud, président avant moi du GPFO, avait essayé d'introduire le mot «machin» mais trop péjoratif, cela ne marcha pas. Je découvris par la suite que Pierre Meyer-Siat les appelait «électrium». C'était très voisin !

D'autre part, le mot «orgue» venant de «organum» comme chacun sait, quelle est l'étymologie de ce dernier : Les textes anciens indiquent que organum veut dire « instrument complexe (nombreux éléments) mu par une seule personne » Ce qui était le cas pour l'orgue mais qui aurait pu concerner aussi un métier à tisser par exemple. La même étymologie s'applique pour le mot «organiser» c'est-à-dire, gérer seul des choses multiples. Idem pour le corps humain «organisme». Pardon de professer mais il est important de prendre en compte aujourd'hui cette donnée pour dire ce qui est convenable ou pas dans l'appellation des objets. Si on s'en tient à l'étymologie, l'électronium a parfaitement le droit de s'appeler orgue, mais la coutume faisant loi, on peut admettre que ce mot ne soit désormais affecté qu'aux seuls instruments à tuyaux.

Concernant la position du facteur d'orgues que je suis et ne représentant aujourd'hui que moi-même,

je n'ai eu de critiques vis-à-vis de l'électronium que quand on utilisait l'argent public pour en acquérir un. Pour moi l'argent des paroisses, des associations etc..est de l'argent public. Un particulier fait ce qu'il veut de son argent il n'y a rien à y redire. Je ne reviendrai pas sur l'argumentation qui apparaît parfaitement dans les articles du N°18, l'électronium dure un temps égal à celui d'un téléviseur, même si il y a des exceptions dans les modèles très onéreux.

Quel ne fut pas la déception des membres d'une commission dont je faisais partie, commission organisée par le diocèse de l'Essonne pour savoir quel type d'orgue il

fallait prévoir pour la future cathédrale d'Evry, la place qu'il fallait prévoir pour son installation etc.. pour en finalité voir installé un électronium monumental qui a coûté plus cher qu'un orgue de chœur mécanique d'une quinzaine de jeux qui aurait pu être installé provisoirement en attendant le grand. Et je connais de nombreuses personnes qui avaient donné de l'argent en demandant qu'il soit affecté à un orgue à tuyaux !! Et ceux qui, en dernier lieu, ont pris la décision finale, faisaient partie de la fameuse commission !

Ce qui n'a pas été dit dans vos colonnes c'est qu'un électronium, le lendemain de son achat ne vaut déjà plus grand chose alors qu'un orgue garde pratiquement sa valeur d'achat.

Concernant le touché, il a été évoqué le décollement de la soupape tellement important dans l'interprétation. Par contre personne n'a parlé de la musculation nécessaire des mains. A moins de décider à l'avance qu'on ne jouera dans sa carrière que des orgues à traction électrique ! Combien de fois ai je été confronté à des organistes qui, s'étant équipés chez eux d'un instrument électrique me faisaient remarquer que l'orgue de l'église où ils étaient titulaires devenait de plus en plus dur !!

Les orgues ne sont pas tous équipés de mécaniques suspendues ou de Barker et les claviers accouplés qui dépassent les 200 g sont très fréquents, vos lecteurs le savent bien...

Alors qui peut le plus peut le moins...

J'aimerais conclure sur un aspect rarement abordé. Quand on écoute un électronium bien joué tout le monde s'accorde à dire qu'on a l'impression d'écouter un disque bien enregistré.

Je voudrais mettre en évidence le phénomène suivant : Dans un orgue, chaque tuyau donne un son qui émane de sa forme, de sa matière, de la pression qui l'anime et du travail de l'harmoniste (plus un tas de petits paramètres trop longs à décrire). Mais le son que nous entendons est aussi le résultat de l'environnement de notre tuyau test, influencé d'abord par ses voisins qui eux aussi se mettent à vibrer rajoutant encore du caractère. Ce premier résultat sonore est alors influencé par l'acoustique immédiate du plan sonore (buffets pour les plans tels que les grand orgue, positif et pédale) et boîte expressive pour les récits. Et nos oreilles entendront encore tout ceci différemment suivant l'acoustique de l'église, le nombre de personnes qui s'y trouvent et l'endroit où l'on se place dans l'édifice.

Il faut rajouter à cela que tout change encore suivant la registration car ce n'est pas l'entente cordiale entre tous les jeux quand on les met ensemble, loin s'en faut ! C'est qu'ils se font des petites vacheries !! Et même la voix angélique tout angélique qu'elle est, quand elle n'a pas envie de battre avec la gambe qu'on lui impose comme partenaire ...Et ces tuyaux (de fond) qui se soufflent dans la gueule quand ils sont disposés en quinconce et diatoniquement, ils aiment pas du tout ça, même quelques

fois, ils refusent de collaborer ! Et l'organiste à la console qui subit ces chamailleries qui se dit « qu'est ce qu'il a foutu le facteur ?...»

Je sens que je vous amuse alors j'arrête... Donc quand on dit que l'orgue est vivant par rapport à l'électronium, ce n'est pas seulement à cause ou grâce à de petites imperfections dues à la température, au mauvais accord etc... Ces «imperfections» sont intrinsèques à l'orgue et ça, l'électronium ne saura jamais l'imiter.

Dernière question : Combien de siècles faudra-t-il pour que la coutume impose le mot «électronium»?

Jean Marc CICCHERO

Facteur d'orgues

10 janvier 2013

Electronium

Je vous remercie vivement de m'avoir fait parvenir le numéro 18 de la revue Orgues Nouvelles que je n'avais pas reçue lors de sa parution.

J'ai été vivement intéressé par le dossier Orgues Electroniques. Permettez-moi de vous livrer les quelques réflexions qu'il m'inspire.

En préliminaire, je me dois de vous dire que je comprends mal les passions que suscite cet instrument, avec, notamment de la part des meilleurs organistes, un rejet véhément qui n'est pas digne de leur talent. Ainsi l'emploi du néologisme "électronium" me paraît trop empreint d'une hargne irrationnelle qui devrait conduire à l'écartier. Je suis entièrement d'accord, cependant, pour réserver la dénomination "Orgue", au seul véritable, avec vent et tuyaux. Mais, finalement, le vocabulaire m'importe peu, car je pense qu'il n'y a aucune concurrence entre le vrai et le faux. Si le premier doit se sentir menacé, ce n'est pas du fait du second et de ses défenseurs, mais du fait de l'Eglise qui le néglige, des propriétaires qui n'assurent pas son entretien, du public qui s'en détourne, des organistes qui se dispersent en vaines querelles.

Il m'apparaît évident que l'instrument électronique n'a pas le même but que l'orgue à tuyau et n'a nullement la prétention de le supplanter. Certainement, il n'est pas question de suggérer qu'il est ou qu'il sera un jour possible de reproduire fidèlement les sonorités réelles, et il manquera toujours la nef et son ambiance spécifique, le plaisir d'admirer un splendide buffet, les bruits et les odeurs, et enfin, que l'on soit ou non croyant, le Sacré qui imbibe cet instrument. Mais après tout, quel puriste ne se

contente, pour apprécier les sonorités d'un orgue renommé, d'un enregistrement sur CD ? Pour moi, avant de devenir l'heureux détenteur de ce que vous appelez "l'orgue virtuel", je rêvais, à l'écoute d'enregistrements sur CD, de pouvoir agir sur les sons que j'entendais et d'avoir le plaisir d'y accéder à partir d'un clavier. Ce rêve est devenu réalité. Mais, c'est là, je pense, le but de l'instrument, il n'y a pas lieu d'en attendre davantage que de reproduire, non le son d'un orgue réel, mais celui d'un excellent enregistrement, et de se permettre, au lieu de se contenter de l'enregistrement de pièces interprétées par un organiste, de tester tous les jeux, d'admirer note par note la sonorité de tel cromorne ou de telle autre voix humaine, d'éprouver des mélanges inaccoutumés, tout cela avec les bruits mécaniques, la réverbération originale, tous les accessoires tels que rossignols, pédale d'orage. Après cela, comme pour les enregistrements sur CD, tout dépendra de la qualité des appareils de reproduction sonore, amplis et enceintes.

Voilà pour moi, le premier intérêt de l'orgue virtuel : permettre aux passionnés de facture d'orgue d'avoir accès, de chez eux, à une documentation exceptionnelle, avec la conviction qu'un jour, existera, accessible à tous, un inventaire numérique des orgues du monde, comme il y a eu, dans le passé, un inventaire sur papier des orgues de France. Je demande aux tenants exclusifs de l'orgue à tuyaux, s'ils résisteront par principe, au plaisir d'accéder à une telle banque de données, par quelques "clics" sur leur ordinateur.

Bien sûr il demeure la principale insuffisance : les consoles actuelles sont loin de reproduire la sensation d'une console d'orgue à tuyaux et les insuffisances du toucher électronique sont évidentes. S'ils veulent bien se pencher sur le problème, je suis cependant persuadé que nos organiers et techniciens sont tout à fait capables d'élaborer des systèmes satisfaisants. Moyennant quoi, et c'est le deuxième intérêt de l'appareil, il deviendra un instrument pédagogique unique, car l'étudiant ne se mettra plus sur une console d'étude, avec un bourdon de 8' et, au mieux, une flûte de 4' et une doublette, dans une acoustique sèche comme un coup de trique, pour essayer d'imaginer ce que cela pourra donner sur le grand orgue, mais il sera guidé, dans l'étude d'une pièce, par l'acoustique de l'instrument pour lequel elle a été écrite. Bien sûr, il est possible, avec bonheur, comme l'ont fait nos ancêtres, de travailler au piano ou au clavecin, avec, au besoin, un pédalier, mais pourquoi se priver du plaisir d'aborder le répertoire avec des sonorités qui, sans rivaliser, se rapprochent quand même beaucoup de l'instrument original ? Et cela sans avoir à subir les églises non chauffées, la mauvaise humeur de certains prêtres et les titulaires ronchons. Et reconnaissons enfin, que tous les instruments à tuyaux n'ont pas la qualité de ceux que touchent les détracteurs de "l'électronium". Combien de fois doit-on se contenter d'un orgue mal accordé, mal harmonisé, avec un vent et une mécanique déficients, des emprunts et des cornements ?

N'est-il pas temps de faire cesser les querelles ? Je pense que votre initiative va dans ce sens. Il serait intéressant qu'elle soit poursuivie, que l'ébauche d'un historique de l'évolution de l'orgue électronique que vous avez publiée soit poursuivie et que, comme pour les critiques de disques, vous puissiez consacrer quelques lignes dans votre revue à la critique des banques de sons, avec la collaboration de spécialistes qui pourraient nous donner leur avis sur leur conformité aux sonorités de l'instrument original. Car actuellement, déjà, les banques de sons réalisées permettent des découvertes étonnantes. Allez, par exemple, tester l'orgue Renaissance de Smecno, et comparer les sonorités de l'instrument avant et après restauration, laissez-vous emporter par l'orgue de Bartolomeo Formentelli, à Rieti, un 32' en montre, réalisation de l'instrument décrit par le traité de Dom Bedos, jamais construit de son temps, découvrez l'instrument très étonnant de Krzeszow, en Silésie, qui vous conduira à réviser toutes les certitudes acquises pour enregistrer les dernières oeuvres de J.S. Bach.

Frank Silvera, Montpellier, le 14 janvier 2013